

# PARTIE THEORIQUE

## V. Leçon. — La Versification.

### I. — STRUCTURE DU VERS.

#### § V. — LA RIME.

##### A. — Définition.

1. La **rime** est le retour de la même consonance, sur la terminaison accentuée du mot final, dans deux ou plusieurs vers. Ex.: — *Lumière, rivière; travaux, nouveaux.*

On peut la définir plus simplement : — “ le retour d’un même son à la fin des vers. ”

Rimer, c’est amener au bout d’un vers, quel que soit le rythme, le nombre, la valeur des syllabes, un son exactement le même que l’on a entendu et dont l’oreille garde sans effort l’impression.

Un vers, qui vient *tout seul*, peut être harmonieux et très beau :

Naître avec le printemps, mourir avec les roses ;

mais pour entrer dans un poème, il faut qu’une ou deux fois on entende d’autres vers sonner comme lui. Notre vers français est fait pour la société ; en quoi, il nous ressemble.

Les vers sont de la musique, grâce au *rythme* — nous dirons bientôt ce qu’il est — qui en constitue l’harmonie, grâce à la *rime*, qui en est la mélodie... Celle-ci bat la mesure finale : elle est coup d’archet et coup de cloche à la fois.

La rime sert, au bout du vers, à *renforcer l’idée*. Aussi Boileau, et après lui Racine, donnait tous ses soins à façonner la rime ; pour qu’elle fût meilleure, il inventait le second vers *avant* le premier : c’est une recette, un secret, un talisman.

C’est donc massacrer les beaux vers que de les lire ou déclamer “ sans faire sentir la rime ”.

Aussi bien, le plaisir de la rime ne vient pas uniquement du son matériel des syllabes. Il doit être, pour la moitié au moins, *intellectuel*. Il comporte deux éléments : la “ reconnaissance ” et la “ surprise ” ; c’est le retour d’un son agréable connu — dans le premier vers — attendu et entendu avec un nouveau charme — dans le second. La surprise de la